Reportage

ANIDA : quand la ferme familiale devient un moteur de souveraineté alimentaire



Le Directeur général de l'Agence nationale d'insertion et de développement agricole (ANIDA) fait de la modernisation des exploitations agricoles familiales une priorité stratégique. Convaincu que ces unités de production constituent l'un des socles de la souveraineté alimentaire, il mise sur leur transformation pour accroître les revenus des producteurs, créer des emplois et contribuer davantage à l'autosuffisance alimentaire du Sénégal.

L'ambition est claire : faire des fermes familiales des exploitations modernes, viables, productives et économiquement visibles. Il ne s'agit plus seulement de produire, mais de produire mieux, de créer de la valeur et de faire de l'agriculture un véritable levier de développement local.

Cette orientation place les petites et moyennes exploitations familiales au cœur du renouveau agricole. Elles représentent environ 80 % des fermes du pays et constituent, de ce fait, un maillon incontournable de toute stratégie visant à renforcer durablement la production nationale.

À travers son mandat rénové, l'ANIDA entend valoriser davantage les acteurs de terrain et démontrer que la transformation agricole peut partir des exploitations les plus modestes. L'objectif est de montrer qu'avec un accompagnement technique, des équipements adaptés, une meilleure organisation de la production et un suivi régulier, un hectare peut devenir le point de départ d'une véritable réussite entrepreneuriale.

Notre reportage au cœur de ces exploitations met en lumière des parcours qui battent en brèche l'idée selon laquelle l'agriculture familiale serait condamnée à une production de subsistance. En misant sur la diversification des cultures et sur des spéculations à forte valeur ajoutée, des producteurs accompagnés par l'ANIDA parviennent à accroître leurs revenus et à consolider leur activité. Leurs résultats montrent qu'un hectare, lorsqu'il est bien exploité et correctement valorisé, peut devenir une véritable source de prospérité économique.

Sur le terrain, ces success stories prennent des visages et des trajectoires concrètes. Des Sénégalais, partis parfois d'une exploitation d'un seul hectare, sont parvenus à générer des chiffres d'affaires intéressants, à créer des emplois et, pour certains, à franchir une nouvelle étape en procédant à l'extension de leurs fermes.

Ces expériences montrent qu'au-delà des statistiques et des programmes, la transformation agricole se mesure aussi à travers des parcours individuels : celui d'un producteur qui augmente ses revenus, d'une famille qui consolide son activité, d'un jeune qui trouve un emploi ou d'un exploitant qui agrandit progressivement son domaine.

À travers ces réussites, l'ANIDA veut porter un message fort : la ferme familiale n'est pas une agriculture de subsistance condamnée à rester à petite échelle. Elle peut devenir une véritable entreprise agricole, génératrice de revenus, d'emplois et de valeur ajoutée.

Le pari est désormais de multiplier ces modèles et de faire de ces exploitations modernes et performantes l'un des piliers du renouveau agricole sénégalais. Car la souveraineté alimentaire ne se décrète pas. Elle se construit dans les champs, avec les producteurs, hectare après hectare.

Encadré 1:

Mouhamed Hafiz Ba : du daara à la ferme, le pari gagnant de l'autosuffisance

À Fass Gounass, dans le département de Koumpentoum, Mouhamed Hafiz Ba transforme la terre en école, en source de revenus et en outil d'insertion pour ses talibés. Ancien responsable de la ferme villageoise de 15 hectares réalisée par l'ANIDA, ce marabout a fait de la formation agricole le point de départ d'une véritable réussite entrepreneuriale.

À Fass Gounass, l'histoire de Mouhamed Hafiz Ba illustre une conviction simple : lorsqu'elle est accompagnée, formée et valorisée, l'agriculture peut changer des vies. Marabout et responsable d'un daara accueillant plusieurs jeunes, il a longtemps présidé la ferme villageoise de 15 hectares mise en place par l'ANIDA. Une expérience qui lui a permis d'acquérir les bases indispensables de l'entrepreneuriat agricole : techniques culturales, gestion d'un GIE, utilisation sécurisée des pesticides, calendrier des cultures, réalisation des pépinières et entretien des plantations.

Fort de cette expérience, il décide de franchir un nouveau cap en investissant dans sa propre exploitation familiale Naatangué sur un hectare. Deux années de travail plus tard, les résultats donnent raison à son pari. Ses citronniers produisent environ 1,5 tonne, générant près de 800 000 francs CFA de recettes. Le gombo rapporte environ 1 million de francs CFA, le poivron

plus de 700 000 francs et l'aubergine douce près de 500 000 francs. Au total, la ferme réalise autour de **3 millions de francs CFA de chiffre d'affaires par campagne**.

Mais la réussite de Mouhamed Hafiz Ba ne se mesure pas uniquement en chiffres. Son exploitation s'étend également avec un verger composé de centaines d'agrumes, notamment des orangers, citronniers et mandariniers, auxquels s'ajoutent des manguiers et des goyaviers thaïlandais. Une diversification qui renforce progressivement la rentabilité et les perspectives de l'exploitation.

Derrière cette ambition économique se cache surtout un projet social. Mouhamed Hafiz Ba veut offrir à ses talibés une alternative au départ vers les rues et à la mendicité. Dans sa ferme, les jeunes apprennent, travaillent et participent à la production. La terre devient ainsi un espace d'apprentissage, d'insertion et de responsabilisation.

À Fass Gounass, le parcours de Mouhamed Hafiz Ba raconte donc bien plus qu'une réussite agricole. Il montre comment **la formation peut transformer un bénéficiaire en entrepreneur, une exploitation en entreprise et la terre en instrument de dignité**. Son expérience constitue une illustration concrète du potentiel des fermes familiales Naatangué : créer des revenus, générer des emplois et donner aux jeunes les moyens de construire leur avenir au lieu de le chercher ailleurs.

Encadré 2

Gracia Diédhiou : le « Paradis Terrestre » de l'agriculture familiale qui rapporte

À Kahinda, dans la commune d'Oukout, département d'Oussouye, Gracia Diédhiou et son mari donnent un nouveau visage à l'agriculture familiale. Sur leur exploitation baptisée **« Paradis Terrestre »**, le couple a transformé une modeste parcelle en une véritable entreprise agricole, portée par l'innovation, la diversification et la recherche de cultures à forte valeur ajoutée.

Passiflore, ananas, piment… Sur cette terre de Casamance, chaque culture participe à une stratégie de production pensée pour générer des revenus et renforcer l'autonomie économique de la famille. Avec seulement **un hectare**, l'exploitation parvient à dégager un chiffre d'affaires annuel estimé entre **30 et 40 millions de francs CFA**, illustrant le potentiel économique encore largement inexploité de l'agriculture familiale.

Au-delà des chiffres, l'expérience de Gracia Diédhiou raconte surtout une réussite humaine et sociale. Son exploitation crée de l'activité, stimule l'économie locale et démontre qu'avec de la détermination, un accompagnement adapté et une orientation vers les productions à forte valeur ajoutée, la terre peut devenir un véritable levier de prospérité.

Et la relève est déjà en marche. Ses enfants, engagés dans des études en agronomie, se préparent à reprendre le flambeau. À Kahinda, le « Paradis Terrestre » n'est donc pas seulement une ferme : c'est une vision familiale de l'agriculture, où la terre nourrit aujourd'hui les ambitions et prépare déjà celles de demain.

Encadré 3

De commerçant à agriculteur : le pari gagnant d'El Hadji Abdourahime Diallo

À première vue, rien ne prédestinait El Hadji Abdourahime Diallo à renouer avec la terre. Propriétaire d'une grande boutique au marché d'Enampor, cet ancien commerçant a pourtant choisi de changer de trajectoire pour investir dans l'agriculture. Un choix audacieux, porté par une conviction forte : la terre peut être une véritable entreprise.

Originaire de Kameubeul Manjacque, il débute modestement sur un hectare. Avec l'accompagnement de l'ANIDA, il bénéficie d'une ferme intégrée « Naatangué » dotée d'une clôture sécurisée, d'un poulailler, d'un abri d'habitation et d'un puits alimenté à l'énergie solaire. Les premières récoltes vont rapidement conforter son choix.

Quelques années plus tard, le modeste projet s'est transformé en véritable exploitation agricole. Les agrumes et les papayers couvrent désormais de vastes superficies, tandis que le poulailler, considérablement développé, peut accueillir jusqu'à 1 000 sujets.

La performance est au rendez-vous. El Hadji Abdourahime Diallo réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de plus de 25 millions de francs CFA. Fort de cette réussite, il a investi dans l'acquisition d'un nouveau terrain de 7 hectares attenant à sa ferme, entièrement dédié à la production de papayes, une spéculation à forte valeur ajoutée.

De commerçant à entrepreneur agricole, son parcours raconte une autre histoire de la ruralité sénégalaise : celle d'hommes et de femmes qui transforment la terre en source de revenus, d'emplois et de perspectives. À travers son exploitation, El Hadji Abdourahime Diallo démontre que l'agriculture moderne, lorsqu'elle est accompagnée et pensée comme une véritable activité économique, peut offrir des opportunités durables.

Son parcours est plus qu'une réussite individuelle : il constitue un message adressé à la jeunesse. Au Sénégal, la terre n'est pas seulement un héritage. Elle peut aussi devenir un capital, une entreprise et un chemin vers la prospérité.

Encadré 4

À Dialakoto, la banane fait pousser l'économie

À Badi, dans la commune de Dialakoto, région de Tambacounda, Kadidia Sow a choisi de transformer l'agriculture en véritable entreprise familiale. Accompagnée par l'ANIDA à travers une ferme familiale Naatangué, elle s'est spécialisée dans la production de bananes.

Sur un hectare, sa bananeraie affiche des résultats qui parlent d'eux-mêmes : 70 tonnes de production pour un chiffre d'affaires de 17 millions de FCFA. Une performance qui illustre le potentiel économique de l'agriculture familiale lorsqu'elle bénéficie d'un accompagnement

adapté, d’un accès aux moyens de production et d’une bonne maîtrise des techniques culturales.

Mais au-delà des chiffres, l’exploitation de Kadidia Sow constitue également un véritable pourvoyeur d’emplois. Six personnes y travaillent régulièrement et perçoivent des rémunérations conséquentes à chaque campagne, faisant de cette bananeraie un espace de création de revenus pour plusieurs familles de la localité.

À Badi, les régimes de bananes ne nourrissent donc pas seulement les familles : ils génèrent des revenus, créent de l’emploi et stimulent l’économie locale. Une illustration concrète de la capacité de l’agriculture familiale à devenir un véritable levier de développement.

Une bananeraie, un hectare, 17 millions de FCFA de chiffre d’affaires et six emplois : à Dialakoto, la terre prouve qu’elle sait aussi faire pousser l’économie.